

Abdellali Hajjat, La Marche pour l'égalité et contre le racisme, Nadia Hathroubi-Safsaf, La Longue marche des Beurs pour l'égalité,

Paris, Amsterdam 2013, 262 pages, 14 €. Le Kremlin-Bicêtre, Les Points sur les i, 2013, 174 pages, 17,90 €.

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2780>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2780](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2780)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2919-040261

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Abdellali Hajjat, La Marche pour l'égalité et contre le racisme, Nadia Hathroubi-Safsaf, La Longue marche des Beurs pour l'égalité, », *Hommes & migrations* [En ligne], 1305 | 2014, mis en ligne le 16 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2780>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Abdellali Hajjat, La Marche pour l'égalité et contre le racisme, Nadia Hathroubi-Safsaf, La Longue marche des Beurs pour l'égalité,

Paris, Amsterdam 2013, 262 pages, 14 €.Le Kremlin-Bicêtre, Les Points sur les i, 2013, 174 pages, 17,90 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Abdellali Hajjat, *La Marche pour l'égalité et contre le racisme*, Paris, Amsterdam 2013, 262 pages, 14 €.

Nadia Hathroubi-Safsaf, *La longue marche des Beurs pour l'égalité*, Le Kremlin-Bicêtre, Les Points sur les i, 2013, 174 pages, 17,90 €.

- 1 Voici deux livres et deux approches différentes sur la Marche de 1983. Abdellali Hajjat est sociologue et a écrit l'enquête la plus fouillée sur cet événement qu'il présente comme "*fondateur de l'histoire de l'immigration en France*" ou le "*mai 1968 des enfants d'immigrés post-coloniaux*". Nadia Hathroubi-Safsaf est journaliste, rédactrice en chef du *Courrier de l'Atlas*. Elle restitue la Marche dans la longue perspective des mobilisations pour l'égalité.
- 2 Abdellali Hajjat inscrit la Marche dans l'histoire de l'immigration mais aussi dans une sociologie des banlieues populaires, dans l'histoire politique française (rapport PS-PCF, montée du FN, politique gouvernementale) en y ajoutant une "touche" postcoloniale et musulmane. Nadia Hathroubi-Safsaf adopte une approche plus générale. La Marche n'occupe ici qu'un des dix chapitres qui traitent de Convergences 84, SOS-Racisme, Ni pute ni soumises, des rivalités du "mouvement beur", des nouvelles associations de quartier (Valeurs des quartiers – Agora de Vaulx-en-Velin ou Ac-lefeu à Clichy-sous-

Bois), des émeutes de 2005, des élus de la “diversité”, de l’“échec annoncé” des politiques de la ville ou du sentiment de “trahison” (Abdelaziz Chaambi) ou de “haine” (l’auteure) à l’égard de la gauche socialiste.

- 3 Abdellali Hajjat prend comme point de départ les Minguettes. L’étude, extrêmement fouillée, rend compte des évolutions démographiques, des relations et conflits entre ouvriers professionnels et employés “français”, d’une part, OS et chômeurs “étrangers”, d’autre part, de la situation des jeunes et de ses rapports avec une police qui, parce qu’elle a l’impression que le territoire lui échappe, redouble sa présence, multipliant du même coup les incidents et violences. À l’arrivée, le sentiment d’injustice et d’inégalité des jeunes butte sur une solidarité institutionnelle déployée pour couvrir les comportements déviants de certains policiers. Explosif. Et pourtant. L’auteur montre que le passage d’une logique émeutière au choix de l’action non violente s’explique par des considérations stratégiques : la non-violence est perçue comme un mode d’action plus “efficace”, préférable à l’“impasse” de l’action émeutière “pour lutter contre les déviances policières violentes”.
- 4 La “convergence d’intérêts divers” expliquerait ensuite le succès de La Marche. L’“alliance improbable” réunirait ces jeunes de SOS-Avenir-Minguettes ; la Cimade et les associations de soutien ; les mouvements des “jeunes immigrés” de Paris et de Lyon ; des membres du gouvernement socialiste (Georgina Dufoix notamment) et certains journalistes.
- 5 Pour autant, ce succès n’est pas sans “ambiguïtés”, à commencer par “les acquis de la Marche” : cette fameuse carte de séjour de 10 ans qui ne faisait même pas partie des revendications des marcheurs, tous ou majoritairement français. À cela, Abdellali Hajjat ajoute la “culturalisation’ des enjeux”, c’est-à-dire l’emballage final dans l’épithète “beur” qui renvoie à “une forme d’assignation identitaire” et, ajoute l’auteur, à une “séparation symbolique” d’avec les parents. Autres “ambiguïtés” : “la gêne du mouvement ouvrier [du PCF et de la CGT] face à la Marche et l’immigration post-coloniale et la construction du ‘problème musulman’” alors que “la question musulmane est quasiment absente du discours des marcheurs”. Reste l’occultation de la question post-coloniale : thème peu développé et qui laisse le lecteur sur sa faim.
- 6 Au lendemain de la Marche, les jeunes issus de l’immigration vont faire l’expérience d’un double isolement social et politique au point que nombre d’aspirations d’SOS-Avenir-Minguettes perdurent : égalité de traitement devant la police et la justice ; droit au travail et au logement. Le creusement des inégalités comme l’incapacité de la société à remettre en question ses logiques de domination montrent que “l’appel de la Marche n’a pas été entendu”. Pour autant, les années 1980 marquent l’éclosion d’un formidable “foisonnement de la culture ‘beur’ [et] de la socialisation politique de milliers d’enfants d’immigrés”.
- 7 C’est ici que le livre de Nadia Hathroubi-Safsaf se montre pertinent, malgré un propos plus général, et parfois inutilement polémique. Sur le fond, elle partage les mêmes conclusions : “Qu’est-ce qui a changé depuis ? Certes, les crimes racistes ont quasiment disparu mais les discriminations, elles, existent toujours et le terme ‘diversité’ a remplacé celui d’‘égalité’. L’omniprésence médiatique de Fadela Amara, Rachida Dati, Najet-Vallaud-Belkacem ou de quelques footballeurs millionnaires ne doit pas nous faire oublier la majorité silencieuse qui travaille, éduque ses enfants dans les valeurs de la République et qui réclame l’équité souvent en vain... Car malgré les plans Marshall successifs, malgré les promesses du candidat François Hollande, les revendications de 1983 sont toujours d’actualité : l’accès au logement est toujours difficile, les contrôles au faciès perdurent et la plupart de nos parents ne voteront pas aux

élections municipales de 2014. Nos enfants seront-ils considérés comme des Français à part entière ?”

- 8 Parfaitement informée, Nadia Hathroubi-Safsaf montre que le sens des responsabilités, l'engagement citoyen au profit du bien commun existent. Et les jeunes d'origine asiatique, turque, tamoule et autres ont renforcé une marche de trente ans. Les bonnes volontés se multiplient et les énergies croissent. *“Les banlieues s'organisent et se mobilisent”* comme le titre l'un des chapitres. Beaucoup des initiatives prospèrent sur le terrain politique : mobilisations citoyennes, inscription sur les listes électorales, campagnes menées à l'occasion des différentes élections, nouveaux élus - *“reconnus pour leurs qualités et non pour la diversité”* -, création de Force citoyenne populaire, une formation *“issue des quartiers et pour les quartiers”* qui devrait présenter des listes aux municipales de 2014, cahiers de doléances et autres propositions pour améliorer le quotidien de citoyens qui aspirent à l'égalité, à la dignité et à de réels *“changements”*.